AIDE À LA PREDICATION

Vendredi saint 18 Avril 2025

Jean 19, 16-30

Matthias HUTCHEN
Pasteur à Ingwiller

Il y a 6 ans, au début de la semaine sainte, nous étions stupéfaits par l'incendie de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

Tous, d'une façon ou d'une autre, nous nous sommes sentis concernés.

Quelques heures plus tard, une photo était publiée montrant le chœur de la cathédrale dévasté, mais le maître autel surmonté de la croix intacte. Une croix étincelante surmontait les ruines. Comme un signe pour nous rappeler que, dans le malheur, Dieu est en croix au milieu de son peuple pour le conduire à l'espérance et au renouveau.

Au pied de la croix, en ce Vendredi Saint, nous sommes appelés, aussi impossible que cela puisse paraître, à ne pas nous arrêter sur les ruines et les destructions, mais à lever nos yeux vers la croix qui, d'instrument de torture, devient espérance.

La croix change radicalement notre compréhension de Dieu. Il n'est pas celui qui dirige la marche du monde et qui, d'un coup de baguette magique, règlerait tous nos problèmes. Ni celui dont le silence signifierait inexistence. Il est encore moins le prolongement de notre bras trop court ou le bouche-trou de nos questions sans réponses.

La croix signifie que celui qui devait manifester au monde la victoire et la puissance de Dieu est vaincu, abaissé, écrasé par le mépris et broyé par la souffrance. A la croix viennent se fracasser toutes les idées que l'homme se fait sur Dieu. On a essayé de penser l'impensable en faisant entrer la croix dans une logique, une pensée ou une théorie, mais la croix échappe à toute explication. Elle est irrécupérable pour la pensée.

Quel sens, quelle explication peut-on donner au cri de Jésus « *Mon Dieu,*

mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Quel sens, quelle explication peut-on trouver à la défaite de Dieu, à son rejet, à sa souffrance, à son humiliation, à sa mort ? Devant un tel non-sens, la seule attitude convenable est le silence, l'écoute et la contemplation.

Cela veut dire, sœurs et frères, que quiconque ne contemple pas Dieu au prisme de la croix ne comprendra jamais qui est Dieu.

Sur le « titulus » indiquant le motif de la condamnation de Jésus l'inscription dit « Jésus le Nazaréen, le roi des Juifs ». Tout le paradoxe du texte est de montrer que les adversaires, les juges et ceux qui ont condamné Jésus, reconnaissent en lui, malgré tout, un roi. Écrit en trois langues, latin, grec et hébreu, cette inscription a un caractère universel, s'adressant aussi bien aux Juifs qu'aux Païens.

Cette déclaration de royauté fait écho aux annonces de la passion semées dans l'évangile selon Jean, où il est dit que le Christ est « élevé » en croix ou qu'il est « glorifié ». Ajoutons que, selon l'usage, il porte une couronne d'épines.

La crucifixion constitue une parodie de couronnement. Pourtant, sans le savoir, ceux qui humilient et exécutent Jésus contribuent à le faire reconnaître roi.

Cette crucifixion répond aussi à ce mot de Jésus à Pilate : « *Ma royauté n'est pas de ce monde* ».

Sur la croix, Jésus révèle le visage d'un Dieu qui n'est pas le grand manie-tout. Le projet de salut de Dieu n'est pas un projet idéologique et/ou politique. La croix marque l'échec de toutes les idéologies, fussent-elles religieuses. À travers elle, Dieu vient habiter toutes les zones d'ombre, de non-sens et toutes les morts de nos existences. Jésus porte sa croix comme nous portons nos croix. Mais au Golgotha il révèle quelque chose de la royauté de Dieu qui n'est pas règne politique, mais règne sur le sens de nos vies. Dieu nous ouvre à un sens nouveau en partageant avec nous toutes les étapes de notre vie.

Vendredi Saint est un fait unique dans l'histoire des religions. Il marque ce que certains appelleraient la mort de Dieu. Loin d'être un mythe sensé expliquer la marche du monde ou le cycle des saisons, le Vendredi Saint marque une révolution spirituelle en révélant un Dieu glorifié par le supplice de la croix, reconnu comme roi par les « incroyants », un Dieu qui nous appelle à regarder plus loin que les apparences et qui, en même temps, révèle la vacuité de toutes les idéologies. Ce Dieu, incarné en Jésus-Christ n'est pas le Dieu bouche-trou qui accomplirait des miracles en modifiant les données de la nature, comme la mort. Il est vérité qui rejoint notre réalité.

Jésus nous révèle Dieu comme un Dieu du passage. Un Dieu qui ne reste pas à demeure dans nos chapelles, nos dogmes ou nos idées. En même temps il est un Dieu qui fait passer de l'esclavage à la liberté, de la mort à la vie. Un Dieu qui nous dit que notre vie a un sens et que nous pouvons nous relever.

La mort désormais imminente n'est pas une défaite, mais s'intègre parfaitement au plan divin. Elle joue sur la symbolique de la Pâque juive et permet de voir dans le Christ, agneau immolé, une mort libératrice.

Dans l'évangile
selon Jean, la dernière parole du Christ n'est plus le cri d'abandon du juste souffrant (ainsi Marc et Matthieu) ou la prière confiante du martyr (ainsi Luc), mais la déclaration de l'Envoyé parvenu à son terme et au plein accomplissement de son mandat : sa mort est l'achèvement de sa vie. (…) La croix n'est pas simplement un passage, mais le point culminant de la révélation. En mourant, le Christ remet l'Esprit aux siens et permet ainsi l'ouverture d'un temps fait de plénitude. Amen